

Jusqu'à ce que les pommiers aient atteint leur grosseur naturelle, on peut avec avantage y cultiver, entre chaque arbre, des menus fruits ou plantes-racines, pommes de terre, etc. Dans ce cas-là le labour, dans le voisinage des arbres, ne devra être fait autrement qu'à la bêche, pour ne pas endommager les racines de ces arbres.

Dans ces conditions de culture, les arbres ne profiteront que mieux, car le sol sera tenu constamment dans un état de porosité convenable à la culture des pommiers. Le terrain du verger doit être engraisé de temps à autres, non-seulement pour y favoriser la végétation des plantes-racines, mais aussi pour que les pommiers ne soient pas retardés dans leur végétation. Lorsque l'ombrage causé par les pommiers ne permettra plus la culture entre ces arbres, il faudra également engraisser de temps à autres le verger soit en enfouissant dans le sol, au moyen de la bêche, le chaume des herbes qui y auront poussé, soit en répandant à la surface du sol des cendres et des engrais bien consommés, afin qu'il ne se trouve pas de graines de mauvaises herbes, que le propriétaire d'un verger doit extirper au fur et à mesure qu'il en aperçoit, car ces mauvaises herbes ne peuvent que servir de refuge aux insectes, lors de leur transformation de larve à l'insecte parfait.

Quand les pommiers auront atteint leur entier développement, ils produiront en moyenne deux minots de pommes chacun, proportion ordinaire à chaque récolte. Il y a cependant des arbres qui rapportent davantage, d'autres moins, suivant les soins donnés au verger; mais à la rigueur on peut établir un rendement moyen d'un minot et demi par arbre.

Sur cinquante arbres plantés dans un verger d'un acre on superficie, on peut calculer que dix de ces arbres, pour quelque raison que ce soit n'ont pu végéter à leur aise et ont fini par périr. Quarante pommiers ont pu atteindre leur entier développement et produire annuellement soixante barils de pommes, dont 50 barils vendus à \$1 le baril, soit \$50; les pommes de rebut, moitié moins cher, soit \$5 pour les dix barils. L'entretien du verger, la cuillette de ces pommes et la vente ayant occasionné une dépense de \$21, laissent \$34 réalisées par la vente. En déduisant \$9 sur ce dernier montant, pour d'autres dépenses, il reste un profit net de \$25 pour un acre en superficie.

Si l'on compare acre par acre les profits réalisés par chaque culture des différents produits, l'avantage sera au rendement du verger, s'il est bien entretenu et bien cultivé.

Le moyen le plus sûr d'assurer le succès d'un verger, c'est le choix judicieux des arbres fruitiers. Généralement les pommiers achetés pour le verger sont, dans la plupart des cas d'une variété hâtive. Le choix des arbres fruitiers pour l'établissement d'un verger devrait être calculé de manière à pouvoir rencontrer les exigences du marché, à part quelques arbres qui pourraient être d'une variété hâtive.

Culture d'une prairie

Ce qui doit importer le plus au cultivateur n'est pas seulement d'augmenter la quantité des prairies, mais il doit aussi les améliorer, c'est-à-dire ne pas s'éloigner du grand principe qui veut que chaque champ en culture soit cultivé de la manière la plus parfaite possible. Pour cela, il ne doit pas songer à augmenter l'étendue de sa ferme en terre arable, au-delà des moyens à sa disposition afin de lui permettre de faire chaque année les travaux indispensables à la bonne culture de tous ses champs.

Ce serait travailler contre ses propres intérêts si dans le but d'augmenter l'étendue de sa ferme, un cultivateur était obligé, pour cela, de partager son attention et ses soins de culture sur une terre d'une trop grande étendue, comparativement aux moyens qu'il possède, tant au point de vue de la main-d'œuvre, que de l'outillage agricole, etc., pour en exécuter tous les travaux en temps opportun.

Une ferme ainsi augmentée en terre arable, et même en prairies fort négligées, ne rapporterait pas davantage; au contraire, la fertilité du sol des différents champs n'en serait que plus vite épuisée. Pour se convaincre du fait, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les semblables fermes qui sont d'une trop grande étendue; on trouvera que le rendement en récoltes n'est pas en proportion de ce que devrait produire une semblable terre, si elle était bien cultivée.

Lorsqu'un cultivateur désire mettre un de ses champs en prairie, il doit toujours choisir la pièce la plus fertile et commencer par la nettoyer soigneusement, afin que rien ne nuise aux travaux de culture et ne favorise la pousse des mauvaises herbes. Il devra apporter une attention toute particulière dans le choix des graines fourragères nécessaires au bon entretien des prairies.